

Le T.N.P.¹ décerne à Stéphane Courtois...

- directeur de la revue (anti-) *Communisme*,
- directeur du *Livre Noir du Communisme* – 1997,
- contributeur du *Livre Noir de la Révolution Française* – 2008,
- directeur de recherche au CNRS (Université de Paris X),
- professeur à l'Institut catholique d'études supérieures de La Roche-sur-Yon (Vendée !),



le **Bonnet d'Âne**, insigne de l'Ordre de la Légion d'Horreur²,
et l'élève au grade de « **Grand Baudet du Poitou** »,
pour l'ensemble de son œuvre au service de la B.I.D.³
Vive la République Despotique ! Vive la France !

Juin 2018 – Koba, Tout Nouveau Peuple

¹ Tout Nouveau Peuple.

² Il rejoint ainsi d'autres illustres récipiendaires, membres éminents, comme lui, de la Tourbe Académique, tels le Comtiste Régis Debray, le Proudhonien Michel Onfray, etc.

³ Barbarie Intégrale Dominante.

A VOTÉ

Propos recueillis par **Pierre Fouques**



Stéphane Courtois

LE LÉNINISME EST-IL UN TOTALITARISME ?

« MARX EST UN IDÉOLOGUE EN CHAMBRE, LÉNINE UN IDÉOLOGUE D'ACTION »

Lénine aux origines du totalitarisme ? Telle est la thèse de la grande biographie du centenaire d'Octobre 17 que Stéphane Courtois a signée aux éditions Perrin. Naguère maître d'œuvre du *Livre noir du communisme*, incollable sur la biographie de Vladimir Ilitch Oulianov, il s'est livré à une véritable généalogie du phénomène totalitaire. Fascinant.

ÉLÉMENTS. Le léninisme est-il le produit chimiquement pur du marxisme, ou bien Lénine a-t-il connu d'autres influences, autant personnelles qu'intellectuelles ?

STÉPHANE COURTOIS : Il faut voir comment se construit Lénine sur le plan intellectuel. Certes, Lénine est un bon marxiste, on pourrait même dire qu'il est d'un marxisme primaire tant il

récite scrupuleusement les mantras de la lutte des classes et du *Manifeste du parti communiste*, point à la ligne. Il lit Marx assez tôt, mais cela ne constitue pas cependant ses lectures initiales, qui sont russes, en particulier le *Que faire ?* de Nikolai Tchernychevski – le roman révolutionnaire de tous les activistes de la seconde moitié du XIX^e siècle – et le *Catéchisme du révolutionnaire*.

Historien, directeur de la revue *Communisme*, Stéphane Courtois a notamment dirigé *Le livre noir du communisme*, vendu à plus d'un million d'exemplaires.

de Serge Netchaïev, publié par la presse lors du procès de ses complices.

À l'origine de l'engagement de Lénine, il ne faut jamais oublier son ressentiment et son désir de vengeance contre le régime impérial, qui remonte, en 1887, à l'arrestation de son frère Alexandre pour complot contre le tsar. L'attitude héroïco-tragique de ce dernier a beaucoup frappé Lénine : après avoir été arrêté, Alexandre revendique haut et fort sa responsabilité dans la tentative d'attentat – qui d'ailleurs n'a pas eu lieu –, puis refuse de demander la grâce quand il est condamné à mort. La pendaison de ce frère, l'aîné de la famille et le fils brillant parti faire ses études supérieures à la capitale, a beaucoup marqué Vladimir Ilitch, le petit provincial resté à l'arrière, à Simbirsk.

Il y a donc d'abord, chez Lénine, un violent ressentiment contre le régime, qui va donc trouver une expression dans les écrits utopico-révolutionnaires de Tchernychevski et anarcho-nihilistes de Netchaïev, puis dans sa lecture passionnée de Marx. C'est pour lui une grande nouveauté qui vient enrichir sa vision

du mouvement révolutionnaire : Marx lui apporte une idéologie « scientifique ». Quand il découvre cela, sa lutte acharnée contre le régime et la société tsaristes se trouve d'un coup légitimée par le scientisme de la théorie marxiste. Il connaît désormais le sens de l'Histoire – qui va opportunément d'ailleurs dans le sens de ses propres intérêts et conforte sa propre rage – et pourra traiter d'ignorants ou de canailles tous ceux qui refusent d'admettre la nécessité implacable de la lutte des classes. C'est à cela que sert souvent le marxisme chez les révolutionnaires : une théorie de légitimation de comportements motivés par des raisons banalement personnelles. On retrouve les mêmes réflexes en Mai 68, que j'ai bien connu. Il est très éclairant de connaître les raisons pour lesquelles un individu entre en révolution : conflit avec les parents, déception amoureuse, échecs scolaires, volonté de se distinguer, exaltation à l'idée d'un destin historique et héroïque... Ajoutons à cela, chez Lénine, un mélange de ressentiment et d'étroitesse doctrinaire.

ÉLÉMENTS. Revenons à sa formation intellectuelle. Quel était le profil scolaire du jeune Vladimir Ilitch Oulianov ?

STÉPHANE COURTOIS : Même si Lénine est ce que l'on pourrait appeler un fort-en-thème, toujours prix d'excellence de sa classe, il a davantage le profil du bon élève méthodique qui apprend scrupuleusement ses leçons que de l'élève brillant et virtuose qui fait l'admiration de tous, comme devait l'être davantage son frère. Vladimir Ilitch est quelqu'un de très formaté, le pur produit du milieu enseignant (notez que son père était inspecteur des écoles de la région de Simbirsk). Ajoutons à cela la formation distillée par le gymnasium de l'époque : une sélection très dure à l'entrée, une discipline implacable et une formation très classique – du Cicéron et des mathématiques. Cela explique d'ailleurs en partie les errances du frère qui, quoique brillant, était

lui aussi le produit de ce système très formaté. Débarquant à Saint-Petersbourg, il se laisse embrigader avec la grande naïveté qui peut caractériser ce type de profil provincial, facilement impressionnable et enrôlable dans les entreprises pseudo-révolutionnaires.

ÉLÉMENTS. La doxa marxiste-léniniste voudrait que Lénine fût pourtant un grand intellectuel, voire un grand philosophe à placer sur le même plan que Marx ou Hegel. On a par exemple souvent vanté, peut-être sans jamais l'avoir ouvert, son Commentaire à la Logique de Hegel. Qu'en est-il vraiment ?

STÉPHANE COURTOIS : Lénine, un grand philosophe ! Pour se convaincre du contraire, il suffit d'ouvrir son grand traité philosophique, *Matérialisme et empiriocriticisme*, qui a été commenté par nombre de philosophes russes, à commencer par Plekhanov, le leader historique du marxisme russe et, pour le coup, vrai philosophe. Quand il a lu, ce dernier s'est exclamé : « Lénine est un philosophe de première classe, en ce sens qu'en philosophie il n'en est encore qu'en première classe. » Sauf qu'à cette époque, en Russie, la première classe désignait le cours élémentaire...

Lénine ne connaissait rien à la philosophie. Il a publié *Matérialisme et empiriocriticisme* en 1909 pour des raisons politiques uniquement. Ses adversaires de l'époque étaient, contrairement à lui, de véritables philosophes : Bazarov, Lounatcharski, Bogdanov. De crainte qu'ils ne dévient de sa ligne, sous l'influence de ce qui s'appelle alors l'empirio-criticisme (tiré notamment des travaux du positiviste autrichien Ernst Mach), il est allé s'enfermer en bibliothèque pour avaler de la philosophie jusqu'à en dégorger, et il en a tiré cet énorme et illisible pavé. En définitive, dans cet ouvrage qui traite de philosophie de la connaissance, l'essentiel réside dans la conclusion : la philosophie ne peut être qu'une philosophie de parti, où, comme chez

Engels, toute pensée – même scientifique – doit être subordonnée à la doctrine révolutionnaire. Il en ira de même avec sa lecture de Clausewitz, qu'il découvre en 1915 : elle est totalement instrumentalisée pour servir ses objectifs, au point de tirer de Clausewitz des conclusions anti-clausewitziennes. Était-il intellectuellement malhonnête ? Pour Lénine, la question n'a pas de sens : il est entraîné par sa passion révolutionnaire et tout ce qu'il lit doit être mis au service de sa bataille politique personnelle contre les autres marxistes, sans parler des « petits bourgeois » et autres « philistins ». Raison pour laquelle il est difficile de le qualifier d'intellectuel.

C'est la même chose en économie : son gros livre publié en 1899, *Le développement du capitalisme en Russie*, l'a ridiculisé aux yeux des économistes de l'époque. Le procédé, typique de Lénine, va d'ailleurs inspirer des émules encore aujourd'hui : il noie le lecteur sous des quantités astronomiques de statistiques, mais à aucun moment n'évoque la situation réelle, concrète, du moindre moujik, dont il semble totalement ignorant. Il a pour-

“
LA TECHNIQUE DE LA
RADICALITÉ EST UNE DES
RECETTES DE LÉNINE QUI
AVAIT COMPRIS QU'ELLE
PERMET DE S'EXTRAIRE DU
MARAI DES COMPROMIS.
ELLE VOUS PLACE
EN-DEHORS, ET DONC
POTENTIELLEMENT
AU-DESSUS.
”

tant eu l'occasion, notamment dans sa jeunesse, d'être au contact de la paysannerie russe, mais il ne s'y est jamais intéressé. Jamais il n'est allé voir comment fonctionne une ferme. Lénine est un pur idéologue, que le réel n'intéresse que s'il conforte ses positions politiques.

ÉLÉMENTS. Et pourtant Lénine écrit beaucoup. Cherche-t-il à s'inscrire dans la tradition de Marx, d'Engels ? À se légitimer auprès de l'intelligentsia marxiste dans laquelle il peine à s'affirmer pendant toute la durée de son exil ?

STÉPHANE COURTOIS : Ses écrits, philosophiques ou économiques, ont toujours eu une vocation polémique destinée à stigmatiser ses « ennemis » pour mieux s'attacher ses « amis ». Ils visaient à affirmer, puis à conserver son primat idéologique, qui était moins dû à ses théories intellectuelles qu'à sa radicalité politique. Il lui fallait donc être toujours plus radical que le dernier état de la doctrine – ou, pour le dire autrement, du dernier qui avait parlé. Il pratiquait la surenchère révolutionnaire permanente, méthode par laquelle il a toujours traité ses concurrents, socialistes russes ou internationaux : dès lors que l'un d'eux mettait en doute tel ou tel point de la doctrine marxiste la plus intransigeante, il adoptait une position bien plus radicale, afin de se distinguer d'eux, de « se délimiter » comme il l'écrivait souvent. Ce qui ne manqua pas de le servir en 1917. Personne ne prit au sérieux la surenchère à laquelle il se livrait, jusqu'à ce que ses discours deviennent performatifs en raison même de l'état d'anarchie qui gagnait progressivement la Russie. C'est très net dans ses appels permanents à la guerre civile : à force de l'appeler de ses vœux, de la préparer et de l'organiser, elle finit par advenir.

Staline fut, de ce point de vue, le parfait élève de Lénine. À partir de 1927, lui aussi usera de la surenchère radicale pour maintenir son propre pouvoir. Cette technique est une des recettes de Lénine, qui avait bien compris que la radicalité distinguée, qu'elle permet de s'extraire du marais des controverses et des compromis, de la « bourgeoisie ». Elle vous place d'emblée en dehors, et donc potentiellement au-dessus, des gens raisonnables. Une telle attitude serait contre-productive dans toute entreprise normale mais, dans un contexte révolutionnaire, tout est inversé.

ÉLÉMENTS. On se souvient que c'était également la technique de Robespierre, qui se plaçait toujours un pas plus loin que ses adversaires dans la radicalité, mais prit bien soin de liquider ceux qui appliquaient contre lui cette méthode de surenchère révolutionnaire quand il se fut emparé du pouvoir : c'est le procès du clan des « exagérés », du Père Duchesne, des hébertistes, les « ultra-démagogues ». Lénine n'a-t-il donc jamais été pris en défaut sur sa gauche ?

STÉPHANE COURTOIS : Il lui est arrivé d'être débordé sur sa gauche, mais plutôt en 1918, après sa prise de pouvoir. Quand il cherche à négocier la paix avec les Allemands pour préserver son pouvoir et se concentrer sur la guerre civile contre les

« blancs », ou quand il commence à administrer le pays selon des principes un petit peu plus réalistes, il se trouve des révolutionnaires pour crier au compromis. Lénine leur réserve ses habitudes polémiques, mais en retournant contre eux l'accusation de surenchère révolutionnaire. C'est son fameux texte *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*, publié en 1920, dans lequel il raille certains membres de la Troisième Internationale pour leur refus de participer aux syndicats et aux élections. Il développe alors une doctrine de la prise du pouvoir nettement moins radicale que jadis. Pourquoi ? Parce qu'il y a un principe de réalité qui, quand on arrive aux affaires, s'impose : il est impératif de conserver le pouvoir. C'est ce qui s'est passé avec Robespierre contre les « enragés » : leur virulente campagne anticléricale lui semblait fragiliser l'emprise de la Révolution sur un peuple encore très largement catholique. Il en va de même avec Lénine, qui a besoin de faire un certain nombre de concessions contraires à sa doctrine initiale afin de conserver le pouvoir : le traité de Brest-Litovsk de mars 1918, par lequel il

abandonne une partie substantielle du territoire russe, non par idéalisme pacifiste, mais pour conserver le pouvoir à Moscou à n'importe quel prix ; ou encore la Nouvelle politique économique (NEP), qui réintroduit en 1921 des éléments d'économie de marché alors que celle-ci avait été supprimée en 1918 : ne pas le faire aurait entraîné une crise fatale au régime bolchevique.

Lénine ne se prend pas pour autant en défaut, et cela grâce à la technique du codicille. « En raison des circonstances actuelles... » Or, les circonstances changent, dit l'opportuniste Lénine. La dialectique est alors bien

commode pour donner de la cohérence rhétorique à ces revirements opportuns. Durant son exil de dix-sept ans, Lénine a mené des batailles idéologiques à coup d'articles, mais une fois au pouvoir, il lui a fallu le conserver et par tous les moyens. La victoire du prolétariat est à ce prix !

ÉLÉMENTS. En dépit de ces revirements, Lénine nous frappe par son absolue détermination autant que par sa recherche de précision et de pureté dans la doctrine marxiste. N'est-ce pas là un des facteurs de succès et, surtout, de pérennité de la révolution d'Octobre que de disposer d'un logiciel idéologique stable ? On pense aux procès en déviationnisme qui marquent autant l'histoire du communisme mondial que les procès en hérésie la poursuite et la pérennité du catholicisme...

STÉPHANE COURTOIS : Vous avez raison, c'est d'ailleurs la grande différence, selon moi, entre la Révolution française et la révolution bolchevique : au contraire de la seconde, qui s'appuie sur un marxisme revu par Lénine, la première n'a pas d'idéologie forte. L'idéologie de Robespierre n'a pas encore de prétention « scientifique », elle demeure théologique : c'est la Vertu et la Terreur, le Bien et le Mal. Pour Marx, le Bien et le Mal sont des inventions chrétiennes, tout comme les « droits de l'homme » sont des inventions bourgeoises, toutes destinées à masquer le caractère inéluctable de la lutte des classes qui, elle, indique « le sens de l'Histoire ». Cette dialectique est très efficace.

“ *faute à Bronstein*
LÉNINE EST UN PUR
IDÉOLOGUE, QUE LE RÉEL
N'INTÉRESSE QUE S'IL
CONFORTE SES POSITIONS
POLITIQUES.
”

ÉLÉMENTS. À cet égard, Marx et Lénine sont donc bien les deux géniteurs du communisme, l'un en consolidation et en application de la pensée de l'autre ?

STÉPHANE COURTOIS : C'est exact, mais il y a néanmoins une différence fondamentale entre les deux. Marx est un idéologue en chambre, qui ne s'est presque jamais mêlé de bataille politique à l'exception de 1848 (mais il se bat avec sa plume, tandis qu'Engels combat le fusil à la main). Il a commis tous ses travaux depuis son exil à Londres. Il s'est un peu mêlé de politique en 1864 au moment de la création de la I^{ère} Internationale, quand on est venu le chercher pour en rédiger l'Adresse inaugurale, texte au demeurant fort vague ; puis, après la Commune de Paris, quand il publia *La guerre civile en France*, où il critique vertement les communards pour n'avoir pas cherché à déclencher la guerre civile en attaquant le gouvernement à Versailles – une leçon que retiendra Lénine. Voilà pour Marx, l'idéologue en chambre. *A contrario*, Lénine est un idéologue d'action. À partir de son arrestation en 1895, il est impliqué dans le combat révolutionnaire quotidien – rédiger des articles, créer des journaux, organiser des réseaux clandestins de correspondance interdite et de passage de frontières, donner des directives d'action, etc.

Comme tous les révolutionnaires russes, Lénine connaît très bien le précédent de la « Grande Révolution ». Et dès 1903, Trotsky le traite d'« Incorruptible » et le compare à Robespierre dans sa volonté d'hégémonie au sein du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Mais Lénine est un professionnel : il prépare l'action. Dès 1902, dans son *Que faire ?*, il définit ce qui me semble être la seconde – et double – différence entre Révolution française et révolution bolchevique : la première ne disposait d'aucun « Parti » révolutionnaire qui se serait préparé à une crise de régime, et fut le fruit d'une gigantesque improvisation ; tandis que la révolution d'Octobre fut menée par des révolutionnaires professionnels et par leur chef, Lénine, qui méditait sa prise de pouvoir depuis trente années.

C'est d'ailleurs l'innovation majeure de son *Que faire ?* Il y théorise le rôle du « Parti ». Il faut prendre garde à ce mot qui revêt pour nous une connotation démocratique et représentative, sous la forme du parti politique. Le parti tel que le pense Lénine est le groupement de ses affidés, un parti de révolutionnaires professionnels qui poursuivraient leurs propres objectifs, à l'inverse des partis démocratiques qui représentent les intérêts de telle ou telle catégorie de la population – ouvriers, paysans, bourgeois, catholiques, etc. C'est d'ailleurs sur ce point des nouveaux statuts du parti qu'éclate en 1903 l'opposition entre mencheviks et bolcheviks : qui est membre du Parti ? Martov et les mencheviks considèrent qu'est membre du parti qui conçoit en partage la doctrine et veut se joindre à son action, tandis que pour Lénine ne peut être membre du parti que celui qui lui sacrifie sa vie, s'y consacre jour et nuit dans une totale abnégation.

ÉLÉMENTS. Et Lénine réussit à créer un tel parti autour de lui ?

STÉPHANE COURTOIS : En dépit de son caractère extrêmement colérique, Lénine fascine et parvient à attirer à lui des militants.

Je parle en l'occurrence d'affidés, car il prend soin de ne s'entourer que de ceux qui sont fidèles à sa personne. Au moindre signe d'indépendance, un affidé devient un ennemi, « traître à la révolution », avec qui il faut rompre tout contact et qu'on attaque féroce. Il parvint ainsi à maintenir autour de lui, par une sorte de chantage à sa personne, un noyau militant très dur.

Les recrues suivent souvent le même itinéraire que celui de Lénine. Leur révolte contre le régime, qu'elles qu'en soient les raisons – souvent fort diverses –, les met en contact avec des groupes révolutionnaires, même minuscules : le groupe de Netchaïev comptait cinq personnes, celui de Lénine à l'été 1904, c'était dix-neuf personnes tout compris... Mais cela suffit, c'est le noyau ! Une fois que le révolté entre au contact de l'un de ces groupes, il est pris en main pour devenir un vrai révolutionnaire : on lui fournit, par la doctrine, des justifications qui sont ses premières armes. Les raisons qui l'ont poussé à se révolter deviennent alors secondaires. L'important, c'est de rentrer dans le moule du groupe et d'être prêt à tout.

C'est sur ce point aussi que je situe dans le léninisme l'origine du totalitarisme, car on se trouve bien au-delà du simple terrorisme ou du parti autoritaire : c'est bien la matrice des partis totalitaires qui se dessine, puisque le parti prétend détenir tout le sens de l'Histoire et tout le pouvoir sans exception.

ÉLÉMENTS. C'est là la thèse très forte de votre livre : les origines du totalitarisme se trouvent toutes chez Lénine, dont vous en faites très explicitement l'inventeur. Pourtant, un autre historien que vous connaissez bien, et qui est lui aussi un ancien militant communiste, André

Senik affirme dans *Le Manifeste du parti communiste aux yeux de l'histoire* (Pierre-Guillaume de Roux, 2015) que toutes les catastrophes du XX^e siècle sont déjà contenues à l'état de germe dans *Le Manifeste*...

STÉPHANE COURTOIS : La grande majorité des adhérents communistes n'ont jamais lu que *Le Manifeste du parti communiste*, rarement *Le Capital*. Senik a raison de dire que tout est dans ce livre : les grands articles de la théorie pseudo-scientifique (matérialisme historique, lutte des classes) et la profession de foi du messianisme marxiste (le renversement par la violence de la bourgeoisie par le prolétariat, la création d'une société sans propriété privée). Néanmoins, il me semble que ces propositions théoriques ne forment pas encore une praxis totalitaire. Prenez la notion de dictature du prolétariat par exemple : elle apparaît une fois en passant sous la plume de Marx en 1852 et une autre fois dans sa *Critique du programme de Gotha* en 1875... Chez Lénine, elle devient un point absolument central et, surtout, elle passe du concept à la réalité, puisqu'il la met réellement en place ! Il la théorise, puis l'applique, la corrige, et de ce fait, il l'invente... Qui est l'inventeur d'une machine ? Celui qui en évoque pour la première fois l'idée ? Ou celui qui la dessine, la construit véritablement, l'utilise et l'exporte ?

Stéphane Courtois, *Lénine. L'invention du totalitarisme*, Perrin, 450 p., 25 €.